

FAD

DEUX ARTISANS ALSACIENS DU XVII^e SIÈCLE
LES FONDEURS D'ÉTAİN ISAAC FAUST
ET AUGUSTIN GÜNTZER

par ADOLPHE RIFF

Il est fort rare que nous possédions des renseignements précis sur la vie et les œuvres des artisans alsaciens antérieurs au XVIII^e siècle, et cela malgré la belle production des métiers d'art dans notre région à travers les siècles. Il est vrai que des documents d'archives nous transmettent fréquemment des noms d'artisans, mais c'est là ordinairement le seul renseignement que nous puissions obtenir ; le plus souvent il n'est guère possible d'attribuer à ces artisans une des nombreuses œuvres non signées que nous rencontrons.

Un heureux hasard nous a fait trouver des données plus détaillées sur deux artisans alsaciens du XVII^e siècle : Isaac Faust et Augustin Güntzer. Tous deux appartiennent à ce corps de métier qui jadis fut des plus florissants et qui aujourd'hui a presque complètement disparu : celui des fondeurs d'étain. Dans chaque petite ville d'Alsace, un ou plusieurs de ces artisans fournissaient jadis la vaisselle et les ustensiles en étain, jouant un rôle si important dans le mobilier de nos ancêtres. Dans certains centres la production atteignait un caractère artistique ; nous y rencontrons ce qu'on a appelé l'*orfèverie d'étain*. Ce fut le cas à Strasbourg où Isaac Faust semble être le représentant le plus important de ce métier d'art durant le XVII^e siècle.

Rappelons d'abord comment fut « découvert » Isaac Faust.

Dès 1874 Clément de Ris dans sa « *Notice des objets de bronze, étain, etc. du Louvre* » décrit un bassin et une aiguière en étain richement décorés d'ornements en relief dans le genre des œuvres de François Briot, et portant deux poinçons, l'un représentant une fleur de lys, l'autre aux initiales I. F. Il

¹ P. 101, N^o C. 279.

Tit: Édition des Archives Alsaciennes d'histoire de l'Art
Librairie Istra, Strasbourg, 1926

Verwijzing is onjuist, naar aan bij Sammermaeker

compare le poinçon à la fleur de lys à une marque de faïence, comparaison très erronée bien entendu. Germain Bapst fait également mention de ce bassin et de cette aiguière dans son livre « L'étain » (1884), et croyait que ces marques étaient celles du marchand qui fit travailler Briot².

Enfin en 1895 Hans Demiani réussit à identifier ces poinçons³. Il avait remarqué que le poinçon qui accompagne celui aux initiales I. F., représentait tantôt une fleur de lys ou une demi-fleur de lys, tantôt un écusson, qui était l'écusson de la ville de Strasbourg. Cette constatation permit de revendiquer ces pièces pour Strasbourg et de les attribuer au fondeur d'étain Isaac Faust, mentionné dans des documents d'archives. Les autres poinçons à la fleur de lys ou la demi fleur de lys s'expliquèrent aisément : ce sont les poinçons prescrits par l'ordonnance de 1552 pour les différentes qualités de l'étain.

L'importance de l'orfèvrerie d'étain strasbourgeoise se trouvait pour la première fois établie. Demiani n'avait pas intérêt à pousser plus loin ses recherches sur Strasbourg, où l'on s'est contenté de reproduire ses données. Ainsi Leitschuh parle d'Isaac Faust dans un article de la revue « Das Kunstgewerbe in Elsass - Lothringen »⁴, et dans sa monographie « Strassburg » (1903)⁵; mais déjà les constatations précises de Demiani s'embrouillent. Leitschuh parle d'un poinçon représentant un compas et les initiales F. B., poinçon qui n'a rien du tout de commun avec celui d'Isaac Faust. L'étude des étains strasbourgeois n'avait donc guère avancé et l'importance de ce corps de métier menaçait de retomber dans l'oubli. Robert Forrer par exemple dans son « Introduction Historique » du catalogue de la collection Ritleng (1905) ignore complètement les fondeurs d'étain strasbourgeois, alors que cette collection contenait précisément une série unique de belles pièces strasbourgeoises.

Dans la suite des pièces importantes d'Isaac Faust figurèrent dans différentes grandes ventes, par exemple dans celles de la collection Lanna (1907) et de la collection Nestel (1916), dont les catalogues tiennent compte des constatations de Demiani. Nous ajouterons qu'alors que les Musées de Paris, de Berlin, de Karlsruhe, de Zoug, de Bruxelles, possédaient depuis longtemps des œuvres d'Isaac Faust, le Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg ne possédait, jusque il y a peu de temps, aucune de ses œuvres. Enfin en 1924 il nous a été possible d'acquérir pour ses collections deux pièces importantes (fig. 22 et 23), grâce à la libéralité de la « Société des Amis des Musées de Strasbourg ».

² p. 259.

³ Hans Demiani, François Briot, Caspar Enderlein und das Edeltzinn (1897), p. 19.

⁴ II 1901/02, p. 17 et 213.

⁵ p. 124.

Aux premiers renseignements très sommaires fournis par Demiani, qui, nous venons de le voir, n'ont jusqu'ici pas été complétés, nous pouvons ajouter aujourd'hui quelques détails sur la vie et les œuvres d'Isaac Faust, renseignements que nous avons découverts au cours de notre étude sur les fondeurs d'étain strasbourgeois ⁶.

ISAAC FAUST naquit à Strasbourg le 6 janvier 1606 ⁷. Son père Jean Faust, qui exerçait la profession de boulanger et qui était originaire de la Souabe, le mit dès 1617 en apprentissage chez le potier d'étain Thomas Stich. Le jeune Isaac Faust devint chez lui compagnon en 1620. Après avoir fait son œuvre de maître en 1623, il se met en route pour l'Autriche, parcourt ensuite la Moravie, la Saxe, la Poméranie, la Bohême, la Pologne, la Suède, la Finlande, la Livonie, la Courlande, le Danemark et la Belgique. De retour à Strasbourg en 1628 il est reçu dans la maîtrise des potiers d'étain. En 1630 il épouse Ursule ⁸, la fille du cordonnier Jean Notter, et occupe dans la suite des fonctions dans le conseil de la corporation des maréchaux en 1636, 1639, 1643, 1645 et 1649 ⁹. En 1648 il est nommé chef de la corporation des Maréchaux, distinction des plus honorifiques. Plus tard il est élu membre du Grand Conseil de la ville et de la Chambre des XV. Isaac Faust, qui en 1647 avait épousé en secondes noces Anne-Marie, fille du boucher Thomas Kamm, mourut le 18 mars 1669 à l'âge de 63 ans ¹⁰.

Isaac Faust dut donner une éducation sérieuse à ses enfants — il en eut neuf — à en juger par la carrière des deux fils aînés, qui sont devenus des célébrités de l'Université de Strasbourg. L'aîné Isaac Faust (1631-1702) se voua à la théologie ¹¹, le second Jean Faust (1632-1695) fut professeur de logique et de métaphysique (1632-1695). Enfin le troisième fils Jean-Michel Faust ¹² devint potier d'étain comme son père. Ce fait que des fils d'artisan ont obtenu des grades universitaires mérite d'être souligné, fait qui d'ailleurs se rencontre plusieurs fois à Strasbourg durant le XVII^e et XVIII^e siècle.

⁶ Cf. AD. RIFF. *Les étains strasbourgeois du XVI^e au XIX^e siècle*. Texte et 24 planches photographiques, reproduction de 120 poinçons, lexique biographique de 150 fondeurs d'étain. in 4^o 1924. Strasbourg, A. et F. Kahn, éditeurs.

⁷ Archives municipales N 172, p. 91.

⁸ id. M 109, p. 281.

⁹ id. Gerichtsbuch der Schmiedezunft.

¹⁰ id. D 170, p. 42.

¹¹ C'est dans l'éloge funèbre (1702) du professeur Isaac Faust que nous avons trouvé la plupart des détails biographiques sur son père, le fondeur d'étain. Imprimé in-folio. Exemplaires à la Bibliothèque universitaire et aux Archives de la ville de Strasbourg.

¹² Né en 1637 Jean-Michel Faust se marie en 1660. Il siège au conseil de la corporation des maréchaux entre 1663 et 1687 et meurt en 1704. Nous ne connaissons de lui aucune œuvre.

Entre les milieux intellectuels et l'artisanat de l'époque ne régnait aucun esprit de caste.

Les fonctions qu'Isaac Faust a exercé notamment au conseil de la corporation des maréchaux, puis au Grand Conseil de la ville et à la Chambre



20. Bassin de la Tempérance. Copie d'Isaac Faust d'après François Briot.
Musée du Louvre, Paris.

des XV prouvent qu'il jouissait de l'estime de ses concitoyens. Il devait être fortuné, car en 1647, à l'occasion de sa nomination comme échevin, il offre à la corporation des maréchaux une coupe en vermeil, dont le pied était

formé par une statuette de Neptune et dont le couvercle était couronné d'une figurine de Fortune tenant une bannière sur laquelle se trouvait une dédicace¹³.

Après avoir fait connaissance de la personnalité d'Isaac Faust, examinons à présent son œuvre. Nous avons eu connaissance des pièces suivantes portant son poinçon :

1^o *Aiguière et Bassin de la Tempérance* (fig. 20 et 21). — Pièces imitées des œuvres célèbres de François Briot. La panse de l'aiguière, de forme ovoïde, est divisée en trois zones horizontales ; celle du milieu montre trois médaillons ovales représentant la Foi, l'Espérance et la Charité. Les deux poinçons se trouvent sous le pied. L'ombilic central du bassin rond représente la Tempérance (*Temperantia*). La frise qui l'entoure est décorée de quatre médaillons ovales représentant l'Air (*Aer*), l'Eau (*Aqua*), la Terre (*Terra*) et le Feu (*Ignis*). La frise qui décore le marli est ornée de huit médaillons ovales représentant : *Minerva, Grammatica, Dialectica, Rhetorica, Musica, Arithmetica, Geometria, Astrologia* ; ces médaillons sont séparés par des cartouches d'arabesques. Sur le



21. Aiguière. Copie d'Isaac Faust d'après François Briot. Musée du Louvre, Paris.

ces médaillons sont séparés par des cartouches d'arabesques. Sur le

¹³ Archives de la ville de Strasbourg. Inventaire Schmiede 24 de 1653. De pareils dons n'étaient pas fréquents. En 1638 le fondeur d'étain ANTOINE FÜSSEL avait offert à la même corporation un gobelet en vermeil sur pied richement décoré.

cartouche qui sépare la Rhétorique de la Musique les deux poinçons se trouvent répétés. Nous reproduisons l'exemplaire du Louvre d'après une photographie, gracieusement communiquée par M. Carle Dreyfus, Conservateur au Musée du Louvre. (Clément de Ris, Musée du Louvre, Notice des objets de bronze, etc., p. 101, n° C. 279). D'autres exemplaires

à Dresde (Musée des Arts Décoratifs n° 6582), et collection Maillet du Boullay (Exposition à Paris, Trocadéro, 1889). Poinçons aux initiales I. F. et fleur de lys entière (fig. 24 a et b).



22. Isaac Faust. Chope à décor en relief. Haut. 18,5 cm.
Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg.

2° *Chope à décor en relief* (fig. 22). — De forme tronconique, à couvercle bombé se terminant par un bouton, le corps montre trois médaillons ovales ornés de figures allégoriques, accompagnées des inscriptions PATIENTIA - SOLERTIA - NON VI. Mantz, Gazette des Beaux-Arts XIX (1865) p. 476, fait l'observation que ces trois inscriptions réunies en une seule donnent la noble formule : Patientia, solertia, non vi, qui prouvent qu'en plein xvi^e siècle certaines âmes comprenaient déjà que la force n'est pas la vraie loi de ce monde.

Isaac Faust a emprunté ces trois figures à trois figures du bassin dit de Mars de François Briot, en y portant quelques petites modifications. L'Afrique est changée en Patientia, l'Europe est devenue Solertia, l'Asie est employée pour la figure accompagnée de l'inscription Non Vi. Le couvercle est orné de grotesques, l'anse affecte la forme d'une cariatide de femme. Hauteur de la chope 18,5 cm. Une douzaine d'exemplaires de cette canette sont connus :

Poinçon I F et fleur de lys: Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg (Inv. n° XXIV 56). Don de la Société des amis des Musées 1924. Provient de la collection Georges Spetz à Issenheim. C'est l'exemplaire que nous reproduisons (fig. 22). — Musée des Arts Décoratifs, Dresde, ancienne collection Demiani. — Un exemplaire se trouvait à l'Exposition d'Augsbourg 1886. (N° 657 du catalogue).

Poinçon I F et demi-fleur de lys: Musée des Arts Décoratifs, Berlin (K. 4548).

Poinçons I F et écusson de la ville: Musée des Arts Décoratifs, Bruxelles (1123). — Musée des Arts Décoratifs, Karlsruhe (520). — Museum vaterländisch. Altertümer, Stuttgart. — Collection Lanna, Prague (vente 1909). — Collect. Nestel, Stuttgart (vente 1917). — Collect. F. Bertram, Chemnitz (1924).

3° *Chope à décor en relief*. — Variante de la pièce précédente. Le couvercle toutefois est plat et présente au centre un médaillon rond, représentant Adam et Eve, emprunté au bassin dit d'Adam et Eve de François Briot. Poinçons: Écusson de la ville et poinçon de maître. — Collection Lanna (Prague). Catalogue de la vente chez Lepke à Berlin (1909), n° 327.



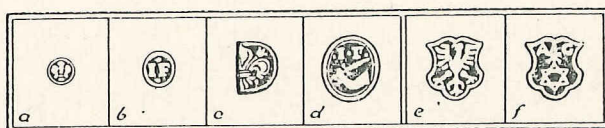
23. Isaac Faust. Chope à décor gravé. Haut. 20 cm. Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg.

4° *Chope à décor gravé* (fig. 23). — Le corps à 8 pans hexagonaux, couvercle bombé se terminant par un bouton, anse plate. Sur les pans, fleurs verticales, dans les écoinçons fleurettes; sur les bords, ornements estampés en forme de rangée de palmettes. Au fond de la canette, à l'intérieur, médaillon en relief: Rosace à quatre feuilles dans un cercle à bord perlé. (Hauteur 20 cm.). Poinçons: Demi-fleur de lys et poinçon de maître (fig. 24 c et d). — Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg. Don Société des amis des

Musées 1924, Inv. n° XXIV 57. Provient de la collection Georges Spetz, Isenheim.

Isaac Faust s'est servi de deux poinçons différents. L'un très petit, de forme presque circulaire, renferme les initiales I. F. sans aucun ornement, l'autre un peu plus grand et de forme ovale porte les initiales au-dessus d'un bras armé d'un glaive (fig. 24 *b* et *d*). Ils sont accompagnés des poinçons de contrôle de la ville, représentés tantôt par une fleur de lys, une demi-fleur de lys, ou l'écusson de la ville, selon la qualité de l'étain (fig. 24 *a* et *c*).

Les quelques œuvres d'Isaac Faust qui nous sont conservées ne représentent certainement qu'une partie tout à fait minime de ce que son atelier produisit. La refonte facile du métal a fait disparaître presque tous les étains



24 *a* et *c*. Poinçons de contrôle de la ville de Strasbourg. *b* et *d*. Poinçons de maître d'Isaac Faust. — *e* Poinçon de contrôle de la ville d'Obernai. — *f* Poinçon de maître d'Augustin Güntzer. — Grandeur naturelle.

de cette époque, de sorte que ceux de la première moitié du XVII^e siècle sont de la plus grande rareté.

Comment Isaac Faust a-t-il été amené à imiter le bassin et l'aiguière du célèbre fondeur François Briot (env. 1550 à env.

1615)? Les œuvres de François Briot ont été célèbres à l'époque et copiées par différents fondeurs d'étain, qui ne se gênaient pas de s'approprier des modèles où ils les trouvaient. Isaac Faust pourrait être un copiste de ce genre. Mais il y a encore une autre possibilité. Tuetey, dans son étude sur François Briot, cite un procès intenté entre 1609 et 1613 à l'artiste par Christophe Friess, aubergiste à l'Ours à Strasbourg. De ce litige Demiani conclut à un séjour de François Briot au début du XVII^e siècle à Strasbourg ; il suppose qu'une saisie de moules avait été opérée par un créancier et que ces moules seraient entrés plus tard en possession d'Isaac Faust.

Quoiqu'il en soit, ces copies d'après François Briot ne constituent pas l'œuvre originale d'Isaac Faust. A ce titre, les chopes des types 2, 3 et surtout le type 4 sont d'un intérêt plus particulier. Cette dernière représente un type fort rare, de très belles proportions. Le corps à huit pans maintient en plein XVII^e siècle une forme gothique que nous connaissons comme ayant été employée pour de grands brocs. Le décor gravé est adroitement compris et exécuté.

Il nous reste à examiner la place qu'occupent les œuvres d'Isaac Faust parmi les travaux des autres fondeurs d'étain strasbourgeois. Malgré la très grande rareté de ces pièces nous constatons une belle production dès la fin du XVI^e siècle.

Dès cette époque nous apparaît à Strasbourg « *l'orfèvrerie d'étain* ». Comme œuvres importantes nous signalons de MICHEL HOLLINGER (-1587-1607-) une belle canette, richement gravée d'entrelacs et de rinceaux entourant des médaillons ovales à sujets allégoriques¹⁴. A cette œuvre s'en joint une autre de HANS WEBER (commencement XVII^e siècle), une assiette présentant sur le marli un décor en relief des rinceaux avec des oiseaux et un médaillon central à arabesques. Isaac Faust ne fait donc que continuer à Strasbourg une tradition ancienne, il est le continuateur des traditions artistiques d'une ou même de deux générations de fondeurs d'étain. Dans la suite les fondeurs d'étain strasbourgeois ont excellé dans la fabrication des « écuelles à bouillon » à anses et couvercle richement décorés ; c'est la vraie spécialité strasbourgeoise, tant par la qualité que par le grand nombre des types. Nous n'en connaissons qu'à partir de la fin du XVII^e siècle, mais on a dû fabriquer à Strasbourg de ces écuelles dès l'époque d'Isaac Faust, car un inventaire du mobilier de Christophe Muller, doyen à St-Pierre-le-Jeune, cite déjà en 1616 deux pièces de ce genre¹⁵.

* * *

Autant la vie d'Isaac Faust semble s'être passée calme et laborieuse au milieu de la considération de ses concitoyens, autant celle d'AUGUSTIN GÜNTZER nous paraît tourmentée et aventureuse. Cet artisan, fervent calviniste, nous a laissé une curieuse autobiographie, qui a déjà été publiée, il est vrai, il y a une trentaine d'années en raison de son contenu religieux. Mais cette publication a eu lieu dans une collection de petits tractes, très peu connue ; elle nous a échappé à nous-mêmes fort longtemps, de sorte que nous pouvons la considérer comme presque inconnue des historiens d'art. C'est pourquoi nous jugeons utile de retracer à nouveau la vie de cet artisan dans les « Archives Alsaciennes d'Histoire de l'Art », en laissant de côté les passages purement anecdotiques et en nous occupant spécialement des passages qui ont trait à son métier de fondeur d'étain.

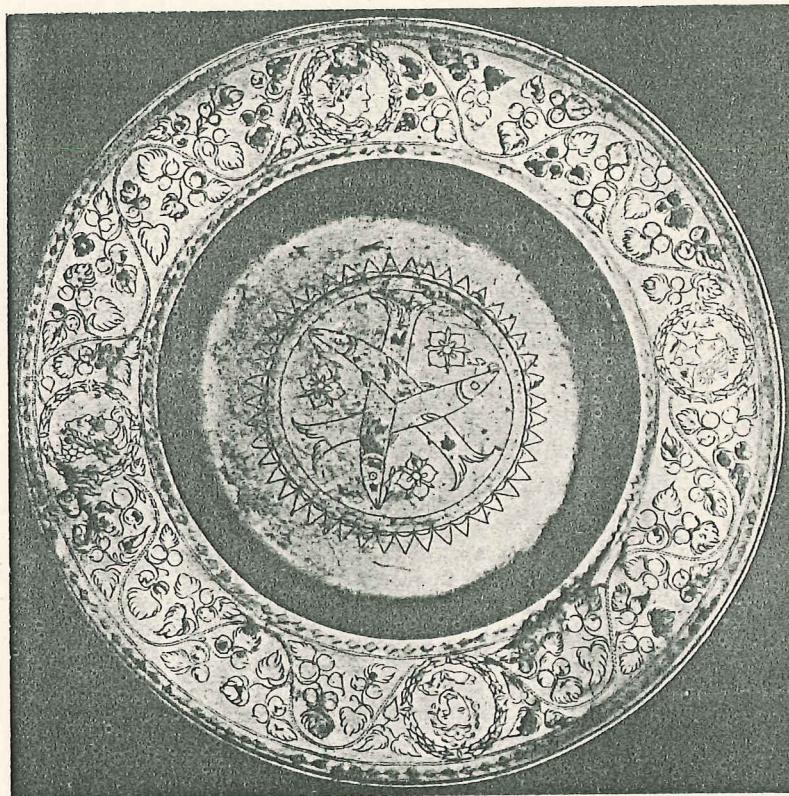
Augustin Guntzer est né le 4 mai 1596 à Obernai (Basse-Alsace), où son père Augustin Guntzer exerçait la profession de fondeur d'étain. Sa mère

¹⁴ Cf. Ad. Riff. Les étains strasbourgeois Pl. Va. — 15 id. Pl. IVa.

¹⁵ « Zwei ungleiche zinnen ohrschüsseln von geetzter Arbeit ». Ungerer. Elsäss. Altertümer in Burg und Haus, II, p. 67.

¹⁶ Augustin Guntzer's merkwürdige Lebensgeschichte. Barmer Bücherschatz 3/4. Barmen. Sans date (vers 1895). Le manuscrit original est conservé dans une famille de Bâle, renseignements que nous devons à la gracieuseté de M. Emile Major, conservateur du Musée Historique de cette ville.

Agnès Gossen était la fille de SÉBASTIEN GOSSEN, également potier d'étain à Obernai. Après avoir été envoyé en 1608 en condition à Backorb (?) en Lorraine pour apprendre le français, il est rappelé en 1610 par son père à Obernai pour faire son apprentissage de fondeur d'étain. Il est compagnon en 1615 à Strasbourg, d'où il mentionne avoir dessiné et enluminé des his-



25. Augustin Gützer. Plat gravé. xvii^e siècle. Diam. 42 cm.
Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg.

toires de la Bible dans un petit livre, puis selon la coutume du temps il se met en route pour entreprendre son voyage de compagnon.

Premier voyage, 1615-1619. — Augustin Gützer se rend d'abord à Francfort, puis par la Moravie à Vienne, où il travaille durant 14 semaines chez un potier d'étain *Hans Busler*. Au début de l'année suivante nous le trouvons à Prague, puis à Leipzig, ensuite en compagnie d'un compagnon *Hans von Rajolsburg*, à Augsburg, enfin à Salzburg. En 1618 il entreprend un voyage

en Italie. Après avoir passé par Trieste il séjourne à Venise, où il décore des chandeliers en laiton d'ornements gravés pour le compte de marchands vénitiens. Par Ferrare, Ancone, il pousse jusqu'à Rome. Le retour s'effectue par Sienne, Bologne, Mantoue, Trieste. A la fin de l'année 1618 Augustin Guntzer se trouve à Bozen dans le Tirol, puis par Isnach il gagne la Suisse. Un séjour de dix-sept semaines à Bâle clôture ce premier voyage. En juin 1619 Augustin Guntzer est de retour à Obernai.

Deuxième voyage 1620-1621. — Dès l'année suivante, en Mai 1620, il quitte à nouveau sa ville natale. Après avoir traversé la Lorraine, il descend la Moselle jusqu'à Cologne, passe ensuite par Liège et Bruxelles. A Amsterdam, il reste quatre jours chez un pelletier, natif de Strasbourg. Par mer, il gagne Emden, traverse le nord de l'Allemagne, passant par Altenbourg, Mecklenbourg, Rostock, Stettin, Danzig, puis sur un bateau danois il se rend à Copenhague, ou pendant son séjour de 15 jours il décore des pièces d'étain d'ornements gravés.

Il passe l'hiver à Riga et Mitau. Après de nombreuses difficultés il réussit à s'embarquer sur un bateau anglais partant pour l'Angleterre. Il atterrit à Newcastle, puis se rend à Londres et Douvres. Il s'embarque ensuite pour Dieppe, se rend à Paris, où il travaille quelques jours chez Raillard, orfèvre du roi et originaire de Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace). A Lyon, où il séjourne trois mois, il exécute chez un fondeur d'étain des gravures sur étain ornées de dorures et d'enluminures. En compagnie d'un orfèvre il gagne la Provence, retourne ensuite en Bourgogne, se rend à Genève, puis à Bâle. En décembre 1621, il est de retour à Strasbourg.

Séjour à Colmar et Strasbourg. — Des vexations qu'Augustin Guntzer subit dans sa ville natale, à Obernai, le déterminent à élire domicile à Colmar. Il ne semble pas y travailler comme fondeur d'étain; son esprit guerrier et aventurier le conduit à s'engager comme soldat. Nous sommes en pleine guerre de Trente ans.

En 1622 il quitte Colmar pour Strasbourg. Il s'occupe d'artillerie, apprend le maniement des canons, la fabrication de la poudre et des feux d'artifices. Après avoir lui-même préparé les éléments d'un feu d'artifice, il les emporte à Colmar, pour l'y exécuter. Son esprit guerrier a pris le dessus, il dit avoir perdu le goût de travailler comme fondeur d'étain.

Augustin Guntzer tout en continuant à faire du service militaire, se marie à Colmar en juin 1623 avec Marie Gökelin, la veuve du vigneron Martin Schichten. Augustin Guntzer est âgé de 27 ans, sa femme de 38 ans. Trois années se passent sans que nous ayons des détails sur sa vie et ses occupations. Lors du baptême d'une fille, Barbe, en 1626, nous apprenons le nom d'un orfèvre colmarien Mathis Dirminger, dont la femme était marraine. En 1626 il recommence à travailler comme fondeur d'étain; il tient boutique

sur le marché de Colmar et vend, outre sa propre marchandise, des étains de Nuremberg, de la quincaillerie qu'il achète à Strasbourg, enfin, des armes à feu, des pistolets et de la poudre. Sa santé devient très précaire, en 1627 il fait une cure aux bains de Plemarch en Lorraine.

De nouvelles vexations subies à Colmar le déterminent à quitter cette ville. A Riquewihir on lui refuse le droit de bourgeoisie, mais Strasbourg est plus accueillant. Il s'y rend en 1628, son ménage l'y suit sur quatre voitures. Peu connu à Strasbourg, ses affaires marchent mal et il a le malheur de perdre sa femme. Son esprit guerrier reprend le dessus et le pousse à s'embaucher à l'arsenal de Strasbourg. Pendant un mois il y travaille à la fabrication des munitions, puis prend part à une expédition d'artillerie contre Offenbourg et Benfeld.

Après la prise de Colmar par les Suédois il retourne à Colmar, redevient bourgeois de cette ville, et y commande l'artillerie du « Kathrinenbollwerk ». Il continue à faire du service militaire jusqu'en 1635. Sa santé de plus en plus précaire lui impose une nouvelle cure, cette fois-ci au bain de Sulzbach dans la vallée de Munster.

Séjour à Bâle et à Strasbourg. — En 1653, Augustin Güntzer quitte à nouveau Colmar et s'établit à Bâle. Après avoir travaillé 28 ans comme fondeur à Colmar et à Strasbourg, il se décide à faire commerce de pâtisserie visitant les foires des environs, occupation apparemment plus lucrative.

C'est à cette date que se termine l'autobiographie d'Augustin Güntzer.

Il a dû revenir encore en 1653 à Strasbourg car nous le trouvons mentionné en cette année au conseil de la corporation des maréchaux. Nous le retrouvons encore à Strasbourg en 1659, lorsqu'il est parrain d'un fils du cordonnier Paul Schwanfelder. Puis nous perdons ses traces.

Un heureux hasard nous a permis d'identifier une œuvre d'Augustin Güntzer. C'est un grand *plat gravé* (fig. 25), présentant au centre dans un cercle trois poissons entrecroisés et sur le marli un rinceau de feuillage, dans lequel sont disposés quatre bustes entourés d'une couronne¹⁷. D'après l'inventaire du Musée des Arts Décoratifs, le plat a été acheté en 1888 à la Kleinmühle à Obernai, son origine est donc hors de doute. Il porte deux poinçons en forme d'écusson (Fig. 24 e, f); l'un à l'aigle est le poinçon de contrôle de la ville d'Obernai, l'autre le poinçon de maître, représente un hexagramme surmonté des initiales A. G. Le plat offre une particularité des plus intéressantes: les ornements gravés portent encore des traces d'enluminures, notamment du rouge et du vert. Or, d'après les renseignements de son autobiographie, Augustin Güntzer semble avoir été habile, précisément dans l'art de la gravure sur étain, car lors de son passage

¹⁷ Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg. Inv. N° 1305, Diam. 42 cm.

dans les différentes villes il dit surtout avoir été occupé à exécuter de pareils travaux de *gravure* et *d'enluminure*. Notre plat est donc une pièce tout à fait caractéristique pour le genre de travail qu'a dû exécuter Augustin Gützer. La gravure est un peu grossière, mais ne manque pas de style. Le plat semble avoir été exécuté lors d'un bref séjour à Obernai dans l'atelier de son père. Au reste, la vie peu sédentaire d'Augustin Gützer n'a pas dû être très profitable à la production, au développement de son atelier.